

REGARDS^[2]

SUR L'EMPLOI ET LA FORMATION

Le magazine du Forem | Trimestriel | Juillet/Août/Septembre 2011 | N° 31

LE FOREM

ACTUALITÉS

Francis Hourant

**« Aujourd'hui, le savoir-faire
vaut de l'or »**

ENTREPRISES : **JOBS D'ÉTUDIANTS**

+ LES CHIFFRES-CLÉS DE L'EMPLOI EN WALLONIE



Édito

En cette période estivale marquée par l'arrivée de nombreux jeunes sur le marché du travail, le Forem apporte son expertise afin de rendre compte objectivement de la réalité du marché de l'emploi et de la formation.

Vous découvrirez dans ce numéro une étude très intéressante réalisée par le Service d'analyse du marché de l'emploi et de la formation du Forem. Une vingtaine d'idées reçues sur l'emploi ont été décortiquées afin de sortir des lieux communs. Si ces idées s'avèrent parfois vraies, elles sont souvent éloignées de la réalité, voire tout à fait fausses. Tout au mieux, elles méritent une sérieuse remise à niveau. Et même si parfois les conclusions s'avèrent surprenantes, elles sont toujours riches d'enseignements sur le fonctionnement du marché de l'emploi wallon.

Grâce à plusieurs témoignages, vous pourrez également prendre la mesure de l'importance pour un jeune d'avoir une expérience professionnelle durant son cursus scolaire. Que cette expérience découle d'un stage ou d'un job d'étudiant, il est indéniable qu'un jeune qui a eu, durant ses études, un contact direct avec le monde du travail augmente significativement ses chances d'insertion rapide sur le marché à la sortie des études.

Enfin, la liste des fonctions critiques 2010 a été déposée et analysée. Elle regroupe 47 professions dont 37 en pénurie. La comparaison historique des fonctions critiques indique que 10 métiers sont considérés comme critiques chaque année depuis 2006. Par rapport à 2009, 14 fonctions ne figurent plus sur la liste.

Jean-Pierre Méan
Administrateur général

Jean-Pascal Labille
Président du Comité de Gestion

SOMMAIRE

Actualités

Aujourd'hui, le savoir-faire vaut de l'or 3

Marché de l'emploi

S'informer sur le marché de l'emploi 6

Wallonie

Difficultés de recrutement : les fonctions critiques de 2010 8

Entreprises

Jobs d'étudiants 10

Particuliers

Le Forem tord le cou aux idées reçues 12

Événements

14

Brèves

15



ISSN 1780/2571
BD 53550

Réalisation :

Le Forem

Département marketing et communication
Bd Tirou 104 - 6000 Charleroi - 071/20 67 08
regards.abonnement@forem.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre Méan
Juillet, août, septembre 2011

Photos de couverture : © Julien Warnand



rue Lucien Namèche 54
5000 Namur - Tél.: 081/32 19 11



Un grand nombre de projets du Forem sont élaborés avec le soutien du FSE et de l'Union européenne



Francis Hourant, Directeur général de Skillsbelgium :
« EuroSkills 2012, ce sera, à Spa-Francorchamps, 26 nations, 50 métiers, près de 500 jeunes compétiteurs, 800 juges, experts et observateurs, 3 jours de compétition et des dizaines de milliers de visiteurs. »

AUJOURD'HUI, LE SAVOIR-FAIRE VAUT DE L'OR

Si l'on écoutait les petits garçons et les petites filles, le monde serait peuplé de pompiers, de pilotes d'avion, d'infirmières et de maîtresses d'école. Si l'on écoutait leurs parents, il n'y aurait que des médecins ou des avocats. Pourtant, aujourd'hui, le savoir-faire vaut de l'or. Plus que jamais, une tête bien faite doit être associée à deux mains habiles. Francis Hourant, Directeur général de skillsbelgium, association qui s'est donné comme slogan « L'avenir, c'est deux mains », en est convaincu. Regards² l'a rencontré.

Qu'est-ce que Skillsbelgium ?

Francis Hourant. La mission de cette association est de promouvoir les métiers manuels, techniques et technologiques. Elle est aussi le représentant belge du mouvement WorldSkills International, qui existe depuis 61 ans et regroupe 54 pays. Les trois derniers Etats qui viennent de rejoindre le mouvement sont Oman, la Namibie et la Chine. L'objectif de WorldSkills est à la fois socio-économique et humain : il s'agit de montrer que les métiers techniques ont une véritable valeur ajoutée pour le développement économique des pays et de valoriser les personnes pratiquant ces métiers. Auparavant, Skillsbelgium, dont l'histoire remonte à 1958 – sous une autre forme et un autre nom –, était uniquement orientée

vers la participation au Mondial des Métiers et gérée par des secteurs professionnels. L'organisation a pris de l'ampleur en 2008 lorsque les autorités wallonnes ont décidé d'en faire un outil de promotion des métiers et filières techniques. Skillsbelgium est financée, entre autres, par le Fonds social européen (30 % de son budget annuel qui s'élève à 1,4 million d'euros), des fonds publics régionaux, de la Communauté française et de la Communauté germanophone (plus de 60 % du budget), ainsi que par le secteur privé (7 % à 8 % via le sponsoring).

Qui sont vos cibles ?

Nombreuses sont les idées fausses véhiculées sur des professions que l'on ne connaît pas

ou dont on a vaguement entendu parler. Celles-ci marquent l'imaginaire et sont souvent à l'origine de choix d'orientation néfastes... Notre volonté est de casser les préjugés. Nous visons d'abord les jeunes qui ne sont pas toujours placés dans un contexte favorable pour entrer dans les filières techniques. Nous cibons également les parents qui nous ont dit quand on était petits « Si tu veux réussir dans la vie, va à l'université ou entre à la Poste... ». Nous songeons aussi aux enseignants qui véhiculent encore un message négatif sur les métiers techniques (« On descend dans le technique... »), les prescripteurs tels que les PMS, les centres d'information, la presse, etc. Il faut, par ailleurs, en finir avec l'image de facilité apposée à certains métiers. La cuisine,

Spa-Francorchamps sera une occasion unique de rassembler toutes les énergies, publiques et privées, afin de donner une visibilité indispensable aux métiers techniques.



© Julien Wermand

ce n'est pas celle que tout le monde mijote chez soi. C'est un vrai métier, de même que la coiffure ou le carrelage. Réussir cinquante découpes dans un carrelage, cela ne s'apprend pas en quelques heures de bricolage. Je précise que nous cherchons aussi à briser les préjugés liés au genre. Les femmes doivent aussi trouver leur place dans les filières techniques.

Pour rencontrer tous ces objectifs, nous travaillons avec les écoles, le Forem, Actiris, l'IFAPME, ... sur l'image des métiers, sur la notion d'excellence, d'apprentissage tout au long de la vie, sur les capacités techniques et humaines (l'envie, la volonté, la passion).

Comment agissez-vous en faveur des métiers techniques ?

Nous promotionnons les métiers techniques au travers d'une série d'outils de communication tels que l'affichage, les spots télé, la presse, etc., et via les compétitions nationales et internationales. Nous cherchons à rester cohérents. C'est ainsi qu'à Londres, lieu du prochain Mondial des Métiers qui aura lieu en septembre 2011, notre affiche « L'avenir, c'est deux mains », sera déclinée selon les métiers en compétition. Chaque profession a un visage qui se retrouve sur notre site Internet où, par le biais de petites vidéos, les jeunes sélectionnés expliquent pourquoi ils se sont engagés dans les filières techniques.

Par ailleurs, nous soutenons de nombreux projets et de manifestations qui font la promotion de métiers. Je songe par exemple à

la Journée Décliv de mai 2011, une manifestation organisée par l'association des professionnels musulmans de Bruxelles. L'objectif de l'événement, qui a attiré 500 personnes,

« Nombreuses sont les idées fausses véhiculées sur des professions que l'on ne connaît pas. Notre volonté est de casser les préjugés. »

était de permettre à des jeunes issus de l'immigration de rencontrer des modèles de réussite et de les informer sur les orientations, les métiers, les différentes filières académiques et professionnelles, en les reliant à des cas concrets de succès. Nous soutenons aussi un projet de l'Ecole polytechnique de Seraing où plusieurs classes ont réalisé une maquette de l'aéroport de Liège. Nous avons ouvert sur notre site Internet (www.skillsbelgium.be) une plateforme où l'on peut annoncer tout événement promotionnant un métier.

Quels sont les points forts de votre nouvelle campagne de communication ?

Autour du slogan « L'avenir, c'est deux mains », des outils sont déclinés pour chaque public cible : un poster destiné à la presse

magazine et aux médias, aux écoles et aux organismes de formation ; une campagne TV, une campagne radio ; une carte postale/badge distribuée aux jeunes dans les salons, les écoles, les centres de formations, ... ; une clé USB pour les enseignants avec les films de présentation des concours internationaux WorldSkills et EuroSkills. La campagne a pour objectif de contrecarrer les idées reçues, de promotionner des savoir-faire et de donner aux jeunes les clés pour un projet émancipateur choisi. Le visuel est une main tatouée au Bic bleu sur laquelle sont inscrits des métiers. Une sorte de mémo qui nous rappelle qu'il est des métiers dont on ne peut se passer et qui, sans équivoque, parle d'école et de formation. Le slogan, « L'avenir, c'est deux mains », a pour but de valoriser ces métiers en les inscrivant dans le futur et ses débouchés. Les cibles de la campagne sont les jeunes, les parents avec une attention toute particulière pour les mères, les enseignants, les formateurs et les décideurs.

En quoi est-ce important de participer aux compétitions EuroSkills et WorldSkills ?

Tous les jeunes qui partent à Calgary, Lisbonne ou Londres deviennent ambassadeurs de leur métier. Sur notre site Internet, des vidéos présentant les jeunes présélectionnés pour le prochain Mondial montrent pourquoi ils se sont engagés. Cela doit donner envie aux autres. Pour l'épreuve de 2011, plus de 600 jeunes sont entrés dans le processus

de sélection. Seuls 15 d'entre eux partiront à Londres. Peu importe. Ce qui est fondamental, c'est que cela permet aux jeunes de se tester et de se donner confiance. Lorsqu'ils parlent de leur métier avec d'autres compétiteurs, on sent qu'ils ont la même volonté de se servir de leurs mains, d'avancer. À Batibouw, le médailler d'argent de Lisbonne pour l'épreuve du carrelage a réalisé une démonstration avec son maillot [skillsbelgium](http://skillsbelgium.be) sur le stand de la Fédération des entrepreneurs du carrelage et de la mosaïque. Les visiteurs l'interpellaient facilement. Les jeunes s'adressent à d'autres jeunes dans un langage qui les touche. Nous voudrions créer un réseau où des anciens sélectionnés soutiendraient des jeunes qui vont partir et auxquels ils pourraient apporter leur expérience. Certains le font déjà comme

Christophe Pauli, cuisinier du Coq au champ à Tinlot, qui accueille régulièrement des candidats désireux de parfaire leur formation. Les formateurs qui se rendent aux compétitions apprennent aussi au contact d'autres cultures, d'autres techniques et d'autres approches du métier. À son retour de Calgary, l'expert soudeur a remis un rapport au directeur de Technifutur expliquant ce qu'il avait vu et préconisant d'investir dans du matériel repéré. Un autre a pu découvrir, en 2005, que les Suisses avaient inventé une machine pour

les pays organisateurs ont souvent de bonnes raisons économiques d'accueillir les concours et en attendent des résultats concrets. Au Japon, la région de Shizuoka qui a organisé le Mondial en 2007 rencontrait un déficit important de formation professionnelle. La province a construit un nouveau centre et a consenti d'importants investissements dans ce type de formation. L'Alberta, province canadienne très riche (on y dénombre 83 sociétés pétrolières) où se situe Calgary, manque cruellement de techniciens alors qu'elle a investi dans une

Service public de l'emploi met des compétences (ses experts et ses centres de formation) à notre disposition.

Le Forem, enfin, accompagne le projet skillsbelgium à travers sa présence au conseil d'administration, au sein de comités techniques, dans la sélection des métiers, la préparation des compétitions, etc. Il apporte son expertise dans la réflexion que nous menons sur l'évolution de l'organisation, sur son positionnement et sa stratégie.

« Tous les jeunes qui partent à Calgary, Lisbonne ou Londres deviennent ambassadeurs de leur métier. »

découper beaucoup plus vite le carrelage. En 2009, l'expert belge en carrelage a inventé une technique pour gagner en précision lors de la découpe.

Que peut retirer un pays de sa participation ?

Participer permet de se situer au niveau mondial, de découvrir les nouvelles tendances. On a pu ainsi constater que les pays d'Asie et émergents sont fortement impliqués dans les métiers industriels (IT, électronique, robotique, ...). L'Europe conserve encore une certaine avance en matière de construction. De plus en plus d'entreprises assistent à ces épreuves pour observer les évolutions et l'industrie vient présenter aux jeunes et au public de nouveaux matériaux et matériels. J'ajouterai que

école polytechnique magnifique. Je ne connais pas les retombées de la compétition qui s'est déroulée à Calgary en 2009, mais l'on sait que les répercussions sont généralement fortes : une enquête menée après les Olympiades des métiers organisées par la ville de Lille en 2009 a montré que le nombre d'inscriptions dans les filières techniques avait progressé de 15 % après la compétition. Le Land de Saxe se sert du Mondial des Métiers, qui aura lieu à Leipzig en 2013, pour réfléchir à l'enseignement dual en Allemagne.

Quel est l'apport du Forem à skillsbelgium ?

L'apport s'effectue à trois niveaux. Il est financier puisque le Forem soutient nos promotions et les concours. Il est humain puisque le

Comment sont choisis les métiers sélectionnés pour les compétitions ?

Nous choisissons en priorité des métiers en pénurie. Il faut toutefois qu'un partenariat large (écoles, opérateurs de formation, entreprises) puisse être mis en place. Certains métiers sélectionnés ne sont pas vraiment en pénurie, mais en tension. Pour d'autres encore, ce sont les secteurs qui souhaitent revaloriser leur image via une mise en évidence de l'excellence. Dans ce cas, les secteurs participent au financement du processus.

Vous serez aussi présents aux Fêtes de Wallonie.

Effectivement, nous apporterons notre concours à un colloque consacré aux « jeunes talents sur les métiers techniques et manuels » qui se tiendra en septembre prochain. Nous avons proposé que le colloque se serve de témoignages et de films montrant des jeunes qui ont participé aux épreuves de WorldSkills et EuroSkills. Ce sont des success stories qui peuvent faire rêver d'autres jeunes. ■

LE CHAMPIONNAT EUROPÉEN DES MÉTIERS À SPA-FRANCORCHAMPS EN 2012

La prochaine épreuve européenne des métiers, EuroSkills 2012, se déroulera les 4, 5 et 6 octobre en Belgique. Le site exceptionnel du circuit de Spa-Francorchamps, proposé par skillsbelgium comme théâtre des compétitions a été un élément déterminant dans la décision. À l'image des rencontres sportives internationales de premier rang, cette organisation va mettre les talents de la Wallonie sur les devants de la scène internationale. EuroSkills est le plus grand concours d'excellence réservé aux métiers techniques et manuels organisé à l'échelle européenne. À EuroSkills Lisbonne 2010, la Belgique a remporté 2 médailles d'or, 7 médailles d'argent, 3 médailles de bronze et 10 médaillons d'excellence ! EuroSkills 2012, ce sera 26 nations participantes, 50 métiers représentés, près de 500 jeunes compétiteurs qui défendront leur savoir-faire, 800 juges, experts et observateurs, trois jours de compétition, des dizaines de milliers de visiteurs.

« Notre objectif en accueillant l'épreuve en Belgique est triple », argumente Francis Hourant, directeur général de skillsbelgium. « Nous voulons, tout d'abord, faire la promotion des métiers au travers d'un événement de dimension internationale. Cela représente un investissement important, mais il aura un impact plus fort que les manifestations classiques. Les jeunes vont y donner le meilleur d'eux-mêmes et montrer l'excellence. Nous souhaitons aussi ras-

sembler les acteurs des mondes de l'école, de la formation professionnelle et de l'entreprise autour d'un projet commun. Nous aurons besoin de tous les acteurs. Enfin, nous positionnerons cet événement dans une perspective européenne : des conférences examineront la place des métiers techniques dans le cadre de la Stratégie européenne 2020 et du Communiqué de Bruges. Mais ce n'est pas tout ... Les jeunes qui viendront à Francorchamps pourront essayer des métiers. Cette activité sera menée en partenariat avec des opérateurs de formation, des écoles et des entreprises. Des démonstrations de métiers seront visibles : un sommelier, par exemple, expliquera comment on sert un vin, comment on le déguste ; un laborantin décrira ce qu'il recherche à travers son microscope, etc. À côté des compétitions, un village accueillera des échanges et des stands où les visiteurs pourront découvrir le Forem et de nombreux partenaires. Nous pensons également organiser un Job day au cours duquel des personnes pourront dénicher des emplois et des formations. La compétition sera un prétexte. Elle permettra à la presse de raconter des histoires. Spa-Francorchamps sera une occasion unique de rassembler toutes les énergies, publiques et privées, afin de donner une visibilité indispensable aux métiers techniques et manuels, de rendre aux jeunes la passion pour ces métiers et enfin de réaffirmer aux parents et aux formateurs que ces métiers sont de vrais choix de vie professionnelle. »



S'INFORMER SUR LE MARCHÉ DE L'EMPLOI

La décreue de la demande d'emploi se confirme en clôture du 1^{er} semestre 2011. Cette amélioration est particulièrement marquée auprès des plus jeunes.

Du point de vue économique, le **taux de chômage harmonisé** au niveau européen (Enquête sur les forces de travail) autorise des comparaisons internationales. En 2010, la Wallonie enregistre par rapport à 2009 une légère hausse tant de son taux d'emploi (de 56,2 % à 56,7 %) que de son taux de chômage (de 11,2 % à 11,5 %). Ce phénomène, s'explique par une plus forte hausse de la population ac-

tive (+ 26 691 personnes) que du nombre d'emplois net créés en un an (+ 19 588 unités) pour la population âgée de 15 à 64 ans. De ce fait, le taux d'activité wallon a lui aussi sensiblement augmenté, passant de 63,3 % en 2009 à 64,1 % en 2010. En moyenne européenne (UE-27), le taux de chômage est de 9,7 %, le taux d'emploi de 64,2 % et le taux d'activité de 71 %.

Au niveau des statistiques fédérales de paiement (ONEM), le nombre de **chômeurs indemnisés après temps plein et études** a diminué de 4,7 % en Wallonie entre mai 2010 et mai 2011. Au niveau national, ce public connaît un

recul de 5,4 % (+ 1,7 % à Bruxelles et - 9,5 % en Flandre).

Selon les données régionales du Forem, à la fin juin 2011, la Wallonie dénombre 202 922 **demandeurs d'emploi demandeurs d'allocations et jeunes en stage d'attente**, soit une diminution de 4,5 % par rapport à juin 2010. Cette diminution est particulièrement plus marquée chez les jeunes de moins de 30 ans (- 6,8 % parmi les moins de 25 ans et - 7,1 % parmi ceux de 25 à moins de 30 ans). Les six premiers mois de l'année ont ainsi été orientés à la baisse sur base annuelle, confirmant le recul observé depuis avril 2010.

CHIFFRES-CLÉS WALLONIE

Taux de chômage harmonisé (15 à 64 ans), 2010 : 11,5 %

Chômeurs demandeurs d'emploi indemnisés, mai 2011 : 188 798

Wallonie, juin 2011

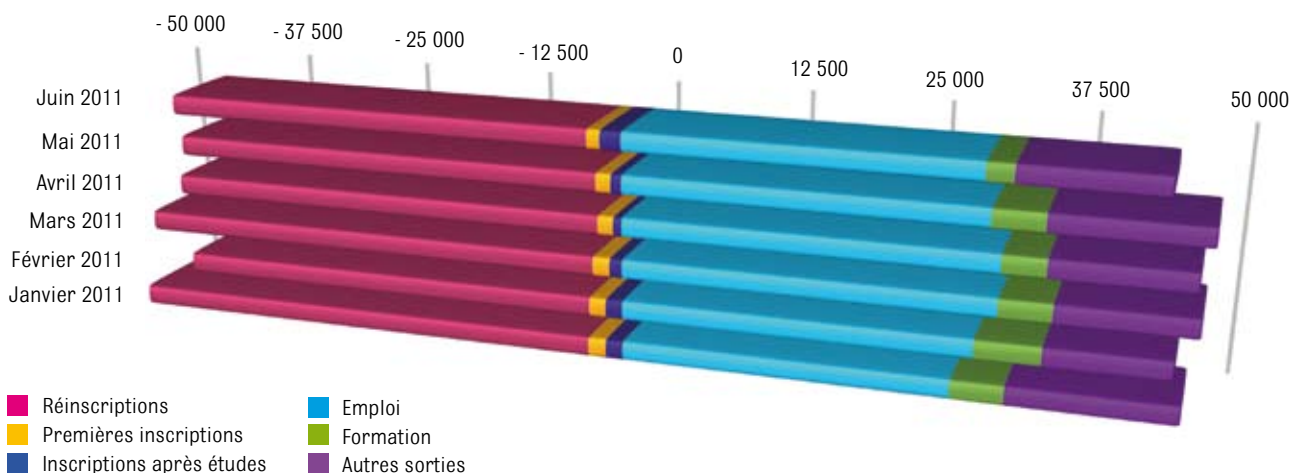
- Demandeurs d'emploi demandeurs d'allocations : **192 540** dont 2 022 en Communauté germanophone
- Jeunes en stage d'attente : **10 382** dont 96 en Communauté germanophone
- Indicateur de la demande d'emploi : **13 %**

(Sources : SPF Économie, ONEM, le Forem)

Mesure Intégrée de la Dynamique des Entrées et Sorties (MIDES)

En complément de la statistique mensuelle habituelle présentée ci-dessus, il est pertinent d'éclairer le nombre de personnes qui, durant le mois écoulé, sont entrées ou ont quitté la demande d'emploi. Le graphique ci-contre présente, dans sa partie gauche, le nombre d'entrées dans la demande d'emploi et dans sa partie droite le nombre de sorties de la demande d'emploi soit pour emploi, pour formation ou pour d'autres motifs (demandeurs d'emploi âgés, dispense sociale ou familiale, maladie, motif inconnu, etc.).

Durant le seul mois de juin, alors que plus de 43 000 demandeurs d'emploi inoccupés se sont inscrits au Forem, 44 400 quittaient la demande d'emploi dont 70 % pour un emploi et 5 % afin de débiter une formation.



Les professions recherchées par les entreprises

Depuis le début de l'année, 75 181 opportunités d'emploi ont été gérées par le Forem. Parmi ces opportunités, 25 304 sont des contrats intérimaires, 10 846 bénéficient d'aides publiques et 39 031 relèvent du circuit de travail hors intérim et d'aides publiques, soit essentiellement les contrats à durée déterminée et indéterminée. En outre, durant le 1^{er} semestre, 68 166 opportunités reçues du VDAB et d'Actiris ont fait l'objet d'une diffusion via le site du Forem dans le cadre de l'accord sur l'échange systématique des offres d'emploi entre les organismes publics régionaux de l'emploi. En ce qui concerne les 39 031 opportunités d'emploi issues du circuit de travail hors intérim et aides publiques, les cinq groupes professionnels les plus recherchés depuis le début de l'année sont ceux du personnel de la formation initiale, des services administratifs, des services aux personnes, de la vente, et des forces de vente.

Top 10 des opportunités d'emploi cumulées depuis janvier 2011 selon le circuit de travail hors intérim et aides publiques	Juin 2011	
	Nombre	%
Groupes de professions		
Professionnels de la formation initiale	4 572	11,7 %
Personnel des services administratifs	3 374	8,6 %
Personnel des services aux personnes	2 841	7,3 %
Personnel de la vente	1 918	4,9 %
Personnel des forces de vente	1 917	4,9 %
Personnel de la restauration	1 902	4,9 %
Professionnels des soins paramédicaux	1 587	4,1 %
Personnel des services aux entreprises et aux collectivités	1 456	3,7 %
Personnel de la sécurité publique	1 325	3,4 %
Professionnels de l'intervention sociale et culturelle	1 171	3,0 %
Total Top 10	22 063	56,5 %
Total des opportunités d'emploi du circuit de travail hors intérim et aides publiques	39 031	100,0 %

Source : le Forem, Wicahpi

UN JOB D'ÉTUDIANT, BIEN PLUS QU'UN SALAIRE

Si les mois d'été sont synonymes de « farniente » pour nombre d'étudiants, d'autres consacreront une partie ou l'ensemble de ces mois à exercer un travail rémunéré. La motivation première pour ces jeunes reste l'argent de poche qui permettra de financer une partie de leurs études ou de leurs loisirs. Le bénéfice de cet expérience va toutefois bien au-delà de l'aspect purement financier ; respect des horaires, compétences techniques ou relationnelles, présentation, ... sont en effet autant d'acquis qu'ils pourront faire valoir dans leur CV.

Les données ONSS relatives à l'emploi salarié, permettent d'estimer le poids du travail étudiant selon les régions ainsi que son évolution au cours de ces dernières années. Durant le 3^{ème} trimestre 2010, 10 128 employeurs wallons ont engagé 55 033 étudiants (soit 14 % des postes de travail occupés par des étudiants en Belgique). Ceci représente une hausse de 4 % du nombre d'étudiants et un statu-quo pour les employeurs par rapport à 2009.

Au niveau national, les principaux secteurs employeurs sont les activités de services administratifs et de soutien (44 % des postes étudiants), le commerce (19 %), l'Horeca (9 %), la santé et l'action sociale (8 %) et l'industrie (3 %). La forte représentation des postes étudiants dans les activités de services administratifs et de soutien est en partie liée au fait que les étudiants qui passent par l'intérim (et ils sont nombreux) pour leur job de vacances sont comptabilisés dans ce secteur, et non pas dans celui de l'entreprise où ils travaillent. Au sein du manufacturier, les principaux secteurs employeurs sont l'industrie alimentaire (49 % des postes de l'industrie, 6 022 étudiants), la fabrication de produits métalliques (11 %, 1 316 étudiants) et l'industrie chimique (6 %, 735 étudiants).

Une analyse plus détaillée concernant cette thématique est présentée dans le cahier central de la publication « Marché de l'emploi : chiffres et commentaires » n°6 de juin 2011, accessible en ligne via www.leforem.be.



DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT : LES FONCTIONS CRITIQUES DE 2010

Si nombre d'entreprises parviennent sans trop de problèmes à remplir leurs postes vacants, d'autres éprouvent des difficultés à recruter. Le Forem a épinglé 47 fonctions critiques en 2010, dont 37 s'avèrent en pénurie. Depuis 2006, 10 métiers reviennent chaque année dans la liste des fonctions critiques. Par rapport à 2009, 14 fonctions ne figurent plus dans la liste. 3 métiers y ont fait leur apparition.

Chaque année, depuis 1999, le Service d'analyse du marché de l'emploi et de la formation du Forem (Amef) fait le point sur les difficultés exprimées par les employeurs à recruter les candidats. En effet, pour certains métiers, professions ou fonctions, soit les entreprises ne trouvent pas de candidat présentant le profil adéquat, soit jugent le délai de recrutement trop long.

Fonctions critiques ou en pénurie ?

L'étude réalisée par l'Amef¹ opère une distinction entre métiers en pénurie et fonctions critiques. « Un métier est dit en pénurie lorsqu'il y a un manque quantitatif de candidats par

rapport aux besoins du marché. Les fonctions critiques, par contre, ne sont pas forcément liées au volume de la réserve de main-d'œuvre. Les difficultés de recrutement peuvent ainsi provenir des conditions d'exercice du métier, des aspects qualitatifs (diplôme requis, expérience nécessaire, langues à maîtriser, ...), du manque de mobilité, du comportement, ... En d'autres termes, si tous les métiers en pénurie sont critiques, toutes les fonctions critiques ne sont pas en pénurie », explique Géry Choteau, analyste Amef. Le métier d'infirmier, par exemple, est en pénurie car il y a trop peu d'infirmiers demandeurs d'emploi et trop peu de diplômés sortant des écoles par rapport

aux opportunités d'emploi existantes. Le métier de coiffeur, en revanche, n'est pas en pénurie mais est considéré comme critique. En effet, s'il y a suffisamment de candidats sur le marché, les patrons éprouvent des difficultés de recrutement pour des raisons diverses : salaires pratiqués, capacité à être autonome, horaires, attitudes, ...

Une fois le relevé des métiers en pénurie fixé par le Forem, celui-ci l'adresse à l'Onem qui, à son tour, établit une liste des études supérieures ou de l'enseignement secondaire

1. L'ensemble de l'étude sera disponible au cours de l'été sur le site www.leforem.be.

supérieur préparant à ces métiers. Ces études deviennent accessibles aux demandeurs d'emploi, qui continuent à bénéficier de leurs allocations de chômage et sont dispensés de certaines obligations par rapport à leur statut. La liste des fonctions critiques permet également d'orienter les actions du Forem et des acteurs du secteur de l'insertion et de la formation.

des métiers Job Focus. » C'est ainsi que trois métiers (installateur d'équipements sanitaires et thermiques, informaticien d'étude et polymaintien) ont été intégrés à la liste des fonctions critiques ou en pénurie.

Précisons que toutes les fonctions détectées comme critiques ne présentent pas le même niveau de difficulté de recrutement. Le nombre d'offres d'emploi, le volume de la réserve

« Si tous les métiers en pénurie sont critiques, toutes les fonctions critiques ne sont pas en pénurie. »

Comment établit-on la liste des fonctions critiques ?

Le traitement statistique effectué par l'Amef porte sur les offres d'emploi déposées en 2010 pour lesquelles les conseillers en recrutement ont réalisé un suivi auprès des employeurs. Il faut au moins 20 offres suivies dans l'année pour que la fonction soit prise en considération. Le taux de satisfaction pour les offres du métier concerné doit être inférieur à la moyenne de l'ensemble des métiers. En 2010, ce taux était de 87 %. La durée de satisfaction des offres d'emploi doit être supérieure à la durée moyenne requise pour l'ensemble des métiers, soit 24 jours en 2010. « Nous consultons ensuite les conseillers en recrutement de chaque région afin qu'ils valident la liste que nous avons dressée. Leur avis peut nous conduire à ajouter ou à retirer des métiers », précise Géry Choteau. En 2010, deux métiers ont été ajoutés : ceux d'électricien en bâtiment et de soudeur. « En 2010, pour la première fois, nous avons également recueilli l'avis des groupes d'analyse

de main-d'œuvre, la faiblesse du taux de satisfaction, le délai de satisfaction ou les critères qualitatifs attachés aux offres (salaire, conditions de travail, etc.) influencent le degré de criticité de chaque profession. Les mécaniciens d'engins de chantier, par exemple, présentent un taux de satisfaction de 72 % et une durée de recrutement de 42 jours, alors que le taux de satisfaction des informaticiens d'études est de 89 % pour 26 jours de délai de recrutement.

Comment identifie-t-on la pénurie ?

Pour qu'une fonction critique soit identifiée comme métier en pénurie, deux critères doivent être remplis. Le premier a trait au rapport entre le nombre de demandeurs d'emploi inscrits dans ce métier à la fin de l'année 2010 et le volume d'opportunités d'emploi gérées par le Forem pour ce métier sur l'ensemble de l'année 2010. Le ratio doit être inférieur à 1,5. « Nous calculons d'abord ce ratio sur base de la profession principale choisie par le demandeur d'emploi lorsqu'il s'inscrit au Forem. Le ratio est ensuite calculé sur base de l'ensemble des positionnements métiers des demandeurs d'emploi (en moyenne, un demandeur d'emploi est positionné sur 2,6 métiers). Le deuxième critère permettant de requalifier une fonction critique en métier en pénurie est la proportion d'employeurs interrogés par les conseillers en recrutement signalant des difficultés de recrutement liés à un manque quantitatif de candidats. Au total, en 2010, 37 métiers sur les 47 fonctions critiques ont été rangés dans la catégorie « en pénurie ».

Toujours les mêmes !

Depuis cinq ans (2006), dix métiers sont considérés chaque année comme critiques. Ce sont les métiers d'attaché commercial en biens d'équipements professionnels, d'infirmier généraliste, d'infirmier en soins spécialisés, de couvreur, d'installateur d'équipements sanitaires et thermiques, de soudeur, de tuyauteur industriel, de mécanicien de

LA LUTTE CONTRE LES DIFFICULTÉS DE RECRUTEMENT

Afin de lutter contre les difficultés de recrutement, le Forem bouge. Ainsi, dans le cadre du dispositif Job Focus 2, financé par le Plan Marshall 2.Vert, le Service public de l'emploi analyse une quarantaine de métiers par an afin de détecter les causes des difficultés de recrutement. Ces analyses débouchent sur des actions de formation, de communication et de mesure de la qualification de la main-d'œuvre disponible. La plupart des fonctions critiques sont ou ont été traitées dans le cadre de Job Focus. Ce dispositif vise toutefois un éventail plus large de métiers, englobant les métiers verts ou liés au verdissement de l'économie, ainsi que les métiers en demande – ni critiques ni en pénurie, mais simplement en forte demande – comme les métiers scientifiques et/ou techniques.

Par ailleurs, des folders « Zoom sur le métier de... » décrivent ces métiers et leurs conditions de travail, analysent les réserves de main-d'œuvre, les opportunités d'emploi et les difficultés de recrutement identifiées par Job Focus. Ces publications, largement diffusées, sont disponibles sur le site du Forem

maintenance, de maintenicien des systèmes thermiques, climatiques et frigorifiques, et de chargé d'études techniques de la construction.

Effet de la reprise économique, 20 métiers considérés comme critiques en 2010 ne l'étaient pas en 2009. Trois métiers font leur apparition pour la première fois depuis 2006 : contrôleur en électricité et électronique, réceptionniste d'hôtel et conducteur d'engins de chantier, du génie civil et de l'exploitation des carrières. En revanche, quatorze fonctions critiques ont quitté la liste entre 2009 et 2010 : conseiller en assurance, télévendeur, représentant à domicile, formateur, kiné, médecin, informaticien d'exploitation, responsable des ventes, maçon, poseur de fermeture de menuiserie, opérateur/régulateur sur machine outil, préparateur en produits carnés, agent d'encadrement de maintenance, cadre technicien d'hygiène et de sécurité. ■

LISTE DES FONCTIONS CRITIQUES EN 2010

Attaché commercial en biens d'équipements professionnels, infirmier généraliste, infirmier en soins spécialisés, couvreur, installateur d'équipements sanitaires et thermiques, soudeur, tuyauteur industriel, mécanicien de maintenance, maintenicien des systèmes thermiques, climatiques et frigorifiques, chargé d'études techniques de la construction, contrôleur en électricité et électronique, réceptionniste d'hôtel et conducteur d'engins de chantier, du génie civil et de l'exploitation des carrières, ...

La liste complète est disponible sur le site www.leforem.be



JOBS D'ÉTUDIANTS

Noémi Hennen, responsable communication, events et marketing au parc animalier Forestia, avait déjà travaillé à plusieurs reprises comme étudiante au restaurant du site lorsque, ses études achevées, le patron lui a proposé un emploi dans l'entreprise. C'est dire combien un job d'étudiant peut s'avérer un fructueux passe-temps de vacances. Tout le monde est gagnant : l'employeur, qui a déjà l'expérience du candidat, et le jeune qui a un pied dans la place. Cap sur la région de Verviers.

Entre 2006 et 2010, le nombre de postes disponibles pour les étudiants en période estivale, est passé de 49 742 à 55 033 en Wallonie, ce qui représente une progression de plus de 11 %. Les opportunités de jobs étudiants diffusées par le Forem sont en hausse constante. En 2010, le Forem a diffusé 5 218 annonces de ce type, contre 1 733 trois ans plus tôt. Les principaux secteurs d'activités offrant des jobs d'étudiants sur base des offres diffusées par le Forem sont le commerce (19 %), l'horeca (9 %) et le secteur de la santé et de l'action sociale (8 %).

À la Ville et au CPAS

Le secteur public est, au même titre que le privé, friand de candidatures estudiantines.

La Ville de Verviers n'échappe pas à la règle. « Rien que les cinq maisons de repos gérées par le CPAS de la ville enrôlent chaque année 250 étudiants environ pour remplacer le personnel en congé, malade, etc. », note Monique Defraiteur, responsable du travail étudiant au service du personnel du CPAS. À la Ville elle-même, les étudiants sont les bienvenus – pas seulement en période de vacances, même si cette époque est la plus demandée – pour effectuer des remplacements de personnel en congé ou assurer des prestations le samedi. « La bibliothèque et le service Population et Etat civil proposent chacun quatre jobs. Le service Travaux en engage deux », dénombre Nathalie Massin, responsable de la Politique de l'emploi. Le département Police adminis-

trative, Sécurité civile et Affaires électorales propose également quelques places pour assurer le travail de délivrance de certificats et réaliser d'autres tâches administratives. Mais le plus gros employeur d'étudiants reste l'organisateur des plaines de jeux et des stages pour enfants : « La Ville de Verviers a besoin de 75 animateurs et coordinateurs environ pour offrir cette activité de vacances. Nous recherchons également 8 étudiants pour les stages destinés aux enfants handicapés organisés par le service de l'Égalité des chances. »

Été solidaire

La Ville et le CPAS participent également à l'initiative « Été solidaire, je suis partenaire ». Cette formule de travail étudiant est destinée

aux jeunes de 15 à 21 ans issus de quartiers qui jouxtent le centre ville ou issus de l'immigration et qui ne trouvent pas facilement de petits boulots. Ils peuvent aussi provenir de familles aux moyens très réduits ou en grande difficulté. L'objectif est de leur faire découvrir une première expérience de travail, de les revaloriser, de développer leur sens de la citoyenneté et de les inviter à tisser des relations avec leurs aînés. Les travaux confiés aux jeunes vont de la peinture de classes à l'aménagement de sentiers en passant par l'aménagement des plaines de jeunes. Le projet, qui concerne 32 étudiants cette année, est encadré par la Ville et le service de l'Insertion socioprofessionnelle du CPAS en partenariat avec l'asbl Options (service d'aide en milieu ouvert Oxyjeunes).

Quelles qualifications ?

Si certains jobs requièrent quelques qualifications (un brevet d'animateurs pour les candidats aux plaines de jeux), de nombreux emplois n'exigent que de la bonne volonté, de l'amabilité et de la serviabilité. Une initiation rapide à certains logiciels suffit bien souvent. La plupart des contrats ne sont accessibles qu'aux jeunes ayant 18 ans ou ayant atteint leur dernière année d'étude (rhéto). « Pour les jobs de garde-malade, les directeurs des maisons de repos privilégient les étudiants qui ont opté pour des filières adaptées, mais ce n'est pas obligatoire. En outre, il y a aussi

d'un job pour les vacances, mais aussi d'informations et d'une aide à la rédaction de leur CV », explique Jessica Jean, animatrice de l'antenne Infor Jeunes de Verviers. « Avec les Jeunes CSC, nous avons décidé d'organiser un salon dans nos bureaux en 2006. Un conseiller du Forem a entendu parler de notre manifestation et nous a apporté des offres d'emploi. Depuis, l'événement a pris de l'ampleur. Nous avons conclu un partenariat avec le Forem qui accueille dorénavant le Salon du jobiste dans ses locaux. Cette année, plus de 500 jeunes y sont passés. Ils y découvrent des offres d'emploi, des employeurs potentiels, comme la Ville ou les agences d'interim, mais peuvent également s'informer sur la législation, la manière de rédiger un CV ou une lettre de motivation. »

Une soixantaine d'étudiants chez Forestia

Le parc animalier Forestia situé à la Reid (Theux) à une quinzaine de kilomètres de Verviers, emploie une dizaine de personnes. Redynamisé en 2006 par son nouveau propriétaire, Philippe Lafontaine (non, non, pas le chanteur mais un homonyme !), le site comporte une réserve d'animaux sauvages de nos contrées et un parc aventure proposant, notamment, une balade dans les arbres.

En saison, le flot des visiteurs en quête d'une détente en famille ou d'un parcours sportif aventureux requiert la présence de personnel en plus grand nombre. « Nous faisons alors

publiées dans le courant du mois de février, et à Pâques, nous sommes déjà complets. Mais je conserve les CV pour avoir une réserve de recrutement », précise Noémi Hennen. Les compétences demandées ? « Quelques connaissances linguistiques pour les fonctions d'accueil. » Pour le reste, au parc, comme dans bien d'autres jobs d'étudiants, l'employeur se contente de la bonne humeur des jeunes et de leur motivation... ■

LE JOB DU FOREM

« Nous avons plus de 800 postes à proposer aux jeunes lors du dernier Salon du jobiste », se réjouit Bernadette Collignon, responsable du service des conseillers en recrutement au Forem Conseil de Verviers. Il est vrai que la région regorge d'opportunités pour les jeunes en quête d'une activité estivale lucrative. Les gros recruteurs sont le parc d'attraction Plopsa Coos et les agences d'interim. Il y a aussi la Ville de Verviers et les maisons de repos du CPAS, des commerçants, l'horeca... « Le travail que nous assurons est différent pour les jobs d'étudiant. C'est un public que nous ne connaissons pas. Il faut aller vers eux via nos canaux de diffusion : les salons, les écoles, notre site Internet, les Carrefour Emploi Formation... »

Les employeurs exigent-ils des compétences ? « Ils demandent souvent des candidats âgés au minimum de 18 ans, surtout lorsqu'il s'agit de tenir une caisse ou de travailler en horaires décalés. Parfois, ils veulent des élèves aides-soignants, éducateurs ou infirmiers. Mais la plupart du temps, une bonne motivation, du dynamisme et du courage suffisent », analyse Bernadette Collignon.

Quel intérêt le Forem a-t-il à diffuser les offres de jobs d'étudiant ? « C'est une manière de faire comprendre aux jeunes que le Forem n'est pas qu'un lieu où l'on s'inscrit au chômage, mais un service dynamique qui leur propose des offres d'emploi déjà durant leurs études. Passer par le Forem constitue aussi une expérience pour les jeunes, qui leur fera gagner du temps lorsqu'ils auront achevé leur formation : ils sauront déjà comment chercher un emploi. À l'égard des employeurs, cette prestation fait partie des services que nous leur rendons. C'est aussi une porte ouverte vers d'autres offres de services. »

« Le secteur public est, au même titre que le privé, friand de candidatures estudiantines. »

des postes de personnel d'entretien et d'aide-cuisinier qui ne demandent pas de qualification. Tout ce petit monde est encadré par du personnel diplômé. Les étudiants doivent respecter une charte qui sert de base à leur évaluation, celle-ci conditionnant le renouvellement de leur contrat l'année suivante », explique Monique Defraiteur.

En général, la voie à suivre est de déposer son CV au service du personnel de l'administration ou des maisons de repos. « Depuis cette année, nous avons une convention de partenariat avec le Forem. Pour cet été, nous avons transmis nos offres d'emploi au Forem qui les a diffusées sur son site Internet. Nous avons reçu beaucoup de réponses d'étudiants via e-mail », assure Nathalie Massin.

La Ville est également partenaire du Forem et d'Infor Jeunes dans le cadre du Salon du Jobiste, qui a lieu chaque année à Verviers. La cinquième édition s'est déroulée durant les vacances de carnaval. « Nous avons énormément de demandes de jeunes en recherche

appel à environ huit personnes supplémentaires à l'accueil, une vingtaine au restaurant et entre quinze et vingt accompagnateurs au parc aventure. Au total, nous concluons une soixantaine de contrats d'étudiant sur la saison », détaille Noémi Hennen, responsable communication, events et marketing du parc. Les jeunes proviennent essentiellement des régions de Theux, Spa, Aywaille ou Verviers. « La mobilité est un frein pour les candidats qui viendraient de plus loin que Verviers d'autant que nous leur demandons une certaine flexibilité dans les horaires. » Les candidats sont recrutés via des annonces postées sur le site du Forem : « Au départ, nous avons défini les profils recherchés et le conseiller en recrutement du Forem les a adaptés en fonction du canevas type du Service public de l'emploi. Aujourd'hui, nous sommes rôtés. Cela va très vite. Le site du Forem est le premier consulté par les jeunes. » Pour recevoir un maximum de candidatures, Forestia s'y prend relativement tôt : « Nos annonces sont



LE FOREM TORD LE COU AUX IDÉES REÇUES

« Les études professionnelles sont une voie de garage », « l’alternance ne forme pas qu’à des métiers manuels » ... On peut multiplier à l’envi les idées reçues sur le marché de l’emploi. Le Service d’analyse du marché de l’emploi et de la formation du Forem a voulu en savoir plus sur ces a priori, clichés et autres rumeurs. Les reprenant un à un, les analystes ont mené l’enquête afin de présenter à la population un tableau un peu plus objectif. Zoom sur deux idées en compagnie de William Watelet, analyste Amef.

« Non, l’industrie ne va pas disparaître du paysage wallon. Non, tous les fonctionnaires ne travaillent pas dans les administrations », diagnostique William Watelet. Celui-ci fait partie de l’équipe des analystes du Service d’analyse du marché de l’emploi et de la formation (AmeF) qui ont effectué un relevé des idées reçues à propos du marché de l’emploi afin de les confronter à la réalité de ce marché. « L’idée nous est venue de réaliser ce travail à la lecture de la publication française « 30 idées reçues sur l’emploi et les métiers » réalisée par l’édition poche d’Alternatives économiques. Nous avons exploré ce qui se dit en Wallonie à propos des études, de l’insertion, des secteurs et de l’emploi en général. D’aucuns disent, par

exemple, que les diplômés ne valent plus rien ou encore que les emplois deviennent précaires, que l’on devra changer plusieurs fois de job au cours d’une vie... Nous avons déjà fait des études démontrant le caractère porteur des études techniques. Nos analyses portant sur l’insertion des jeunes le démontrent chaque année. Nous y avons ajouté des travaux inédits », note William Watelet. Des petits groupes d’analystes se sont penchés sur les clichés afin de les valider ou de les contrecarrer. Une vingtaine d’idées ont ainsi été étudiées et objectivées. Chacune a fait l’objet d’un article (l’ensemble de l’étude est disponible sur le site www.leforem.be)¹. Regards² a choisi d’en démonter deux.

Les études professionnelles ou techniques sont-elles une voie de garage ?

Pas si sûr ! Souvent le choix de la filière technique ou professionnelle ne constitue pas un premier choix pour l’adolescent. Il s’agit généralement d’une option de relégation entamée par dépit. « C’est dommage », lance William

1. La publication se structure autour de trois thématiques. La première traite des diplômés et de l’insertion. La deuxième section aborde l’emploi au sein de certains secteurs d’activités. La dernière dépoussière les idées véhiculées sur l’emploi et certaines évolutions de notre société. Si parfois les conclusions s’avèrent surprenantes, elles sont toujours riches d’enseignements sur le fonctionnement du marché de l’emploi wallon.

Watelet car s'il est vrai que ces études souffrent encore d'un déficit d'image, elles s'avèrent parfois plus adaptées à certains élèves préférant un enseignement plus concret. « À niveau d'études équivalent (le secondaire supérieur), un diplômé de l'enseignement technique ou professionnel s'insèrera beaucoup mieux que le diplômé de l'enseignement général. » En effet, le taux moyen d'insertion des jeunes qui se sont inscrits pour la première

déjà le monde de l'entreprise dont ils ont expérimenté les réalités de terrain via des stages, leurs formateurs ou la présence d'entreprises dans les jurys de qualification », expose l'analyste. Par ailleurs, les options présentant les taux d'insertion les plus favorables sont celles qui mènent vers des métiers en demande sur le marché de l'emploi. Parmi les offres d'emploi gérées par le Forem en 2010 qui spécifient un niveau d'études, la moitié concerne

en facility management et en génie analytique à finalité biochimie.

« Nous avons constaté que des filières de l'alternance manquent de visibilité », précise William Watelet. « On retrouve beaucoup d'étudiants dans la vente, l'accueil en magasin, la coiffure et dans les sections de maçonnerie. Ce ne sont pas les options les plus porteuses. La vente, par exemple, compte beaucoup de candidats avec des profils différents. En maçonnerie, les étudiants sont également nombreux et les employeurs demandent souvent de l'expérience. La concurrence est donc rude. »

« À niveau d'études équivalent, un diplômé de l'enseignement technique ou professionnel s'insèrera beaucoup mieux que le diplômé de l'enseignement général. »

fois au Forem entre juin et octobre 2009, s'est établi à 57 % après 6 mois. Celui des jeunes issus de l'enseignement technique ou professionnel atteint, lui, 66 % alors que les candidats issus de l'enseignement général (et n'ayant pas fait d'études supérieures) ne sont qu'un sur deux à avoir décroché un job.

Des sésames pour l'emploi

Les études techniques et professionnelles peuvent être de véritables sésames pour l'emploi et offrent de nombreux débouchés. Il existe des filières particulièrement porteuses. « Ceux qui les choisissent sont plus nombreux à décrocher un job plus rapidement et de manière plus durable », affirme William Watelet. Ce constat a été fait en observant le délai entre l'inscription au Forem et la signature du premier contrat de travail, ainsi que la durée d'insertion sur une période de six mois. Les meilleurs taux d'insertion sont observés chez les jeunes ayant suivi une option d'automatisation/régulation et maintenance de systèmes automatisés, et d'électronique industrielle. Dans les filières liées à la construction, ce sont les électriciens, les installateurs de chauffage central et les maçons qui tiennent le haut du pavé en termes d'insertion. On épingle également les belles performances des aides pharmaciens, des éducateurs et des travailleurs de l'hôtellerie. Les candidats cumulant la rapidité de l'insertion et de la durabilité sont les électriciens industriels et les menuisiers.

De bons scores qui s'expliquent

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces bons scores de l'enseignement technique et professionnel. « Ces études forment à un métier précis. En fin de parcours, le jeune n'a quasiment pas besoin de s'orienter. Il sait ce qu'il veut faire. Par ailleurs, ces candidats connaissent

des profils issus de l'enseignement secondaire technique ou professionnel, du 2^{ème} ou du 3^{ème} degré, soit plus de 30 000 opportunités d'emploi. « Nombre de fonctions critiques et de métiers en pénurie se situent dans les domaines techniques et professionnels. »

Cela dit, si l'enseignement technique et professionnel est loin d'être une voie de garage, il semble toutefois intéressant de s'orienter dans des options à forte technicité. En effet, le choix de telles filières limite les risques de concurrence sur le marché de l'emploi et augmente les possibilités d'évolution au fil de la carrière.

L'alternance réservée aux moins doués ?

L'idée selon laquelle la voie de l'apprentissage ou de l'alternance ne serait réservée qu'aux jeunes « les moins doués » est encore largement répandue. C'est bien dommage car ce type d'études propose une gamme variée de formations, où l'on alterne cours théoriques et stages en entreprise, qui mènent à des métiers pouvant se révéler particulièrement porteurs sur le marché de l'emploi. Plus d'un jeune apprenti sur quatre décroche un emploi, le jour (ou le lendemain) de son inscription comme demandeur d'emploi. Pour les autres niveaux d'études, cette proportion est d'environ 10 %.

Les formations en alternance sont organisées par deux opérateurs principaux ; l'Ifapme, gérée par les partenaires sociaux, et les Centres d'éducation et de formation en alternance (CEFA) dépendant de la Communauté française. Ces filières s'adressent aux jeunes de 15 ans et plus. À partir de la rentrée académique 2011, trois Hautes Écoles wallonnes lanceront la possibilité de suivre un enseignement en alternance dans l'enseignement supérieur pour quatre options : la maîtrise en gestion de production, en gestion de chantier,

Les filières porteuses

En revanche, des filières relativement moins courues s'avèrent parfois plus porteuses. On peut épinglez les métiers de boucher/charcutier, d'installateur de chauffage central, de couvreur ou de peintre en bâtiment. Les chiffres le prouvent : la boucherie, l'électricité industrielle, le chauffage et la mécanique sont des voies qui débouchent sur un taux d'insertion de 75 %. À titre de comparaison, le taux d'insertion pour les jeunes issus des options de coiffure est de 50 % et de 56 % pour l'option carrosserie.

L'alternance mérite un premier choix

« J'ajouterais qu'une étude (non publiée) réalisée en 2010 par l'Ifapme indique que 90 % des apprentis et des stagiaires passant par l'alternance sont satisfaits de leur formation, de même que les employeurs qui sont une large majorité (85 %) à être prêts à renouveler l'expérience. L'option de l'alternance mériterait donc d'être un premier choix. L'enseignement de plein exercice ne correspond peut-être pas à chacun. Certains jeunes intéressés par la pratique d'un métier peuvent avoir ainsi l'occasion de le pratiquer très tôt », conclut William Watelet. ■

HORIZONS EMPLOI

Une mine d'or d'informations sur les métiers, les secteurs d'activités, les études et les formations.

Horizons Emploi vous aide à trouver des informations pertinentes qui répondront à vos questions sur le marché de l'emploi et de la formation en Wallonie. Le site regroupe : plus de 800 métiers, près de 34 secteurs d'activités, les études et les formations. Sur cette plateforme, vous découvrez la définition de chaque métier, les appellations usuelles, les activités de base et activités spécifiques du métier,

Pour en savoir plus, consultez le site www.leforem.be et cliquez sur l'onglet « Horizons Emploi, Informations métiers ».

CONFÉRENCE DE PRESSE « UN JOB D'ÉTUDIANT BIEN PLUS QU'UN SALAIRE »

Mardi 21 juin à Walibi, s'est tenu une conférence de presse sur les jobs d'étudiants en présence du Ministre André Antoine. Il s'agissait de réaliser un état des lieux sur les jobs d'étudiants, dont le nombre n'a cessé de croître depuis plusieurs années. Mais également de prendre la mesure de l'importance pour un jeune d'avoir une expérience professionnelle durant son cursus scolaire. En 2010, 5 218 annonces pour des jobs d'étudiants ont été diffusées par le Forem. Afin d'améliorer la visibilité de celle-ci, le Forem développe actuellement un point d'entrée spécifique sur son site via lequel les étudiants pourront trouver facilement les offres pour les jobs d'étudiants.



VISITE DU CENTRE DE COMPÉTENCE FOREM FORMATION ENVIRONNEMENT

Le 4 mai dernier, la Commission emploi du Parlement wallon a visité le Centre de compétence Forem Formation Environnement.

L'objectif de cet événement était double : d'une part présenter le fonctionnement d'un Centre de compétence mais aussi sensibiliser les députés et leurs collaborateurs aux nouvelles technologies



LE CENTRE DE COMPÉTENCE FOREM FORMATION LOGISTIQUE HAINAUT – SITE D'ESTAIMPUIS EST INAUGURÉ

Les métiers de la logistique, du transport et de la distribution ont été mis à l'honneur lors de l'inauguration du Centre de compétence Forem Formation Logistique Hainaut à Estaimpuis qui s'est déroulée le 12 mai dernier. Le représentant du Ministre de l'Emploi, M. David Teirlinck, Patrick Petit, directeur technique Forem Formation, M. Alain D'Haene, directeur de Forem Formation Wallonie picarde, les élus régionaux et les partenaires du Forem ont ainsi pu, grâce à un parcours interactif, visiter le centre et appréhender les formations qui y sont dispensées. Le lendemain, des portes ouvertes ont permis au public et l'interne de le découvrir également.



LES JOURS J ... POUR LES JEUNES ET LEURS JOBS

Du 26 au 29 avril 2011, à Mouscron, les jeunes ont eu la possibilité de côtoyer durant quatre jours le monde professionnel. Ils ont eu l'occasion de visiter des entreprises de la région, de trouver un job d'étudiant au salon « Jobs d'été », de découvrir les métiers d'avenir et de chercher un emploi au salon des « Jeunes diplômés ».

Près de 700 jeunes ont participé à ces quatre journées organisées en collaboration avec la Ville de Mouscron, le CSEF, l'IEG, l'UCM, le SIEP, la Chambre de commerce et le Forem.



BRÈVES

Le rapport d'activités 2010 du Forem est disponible

La sortie de ce dernier est l'occasion d'évaluer largement les résultats du Forem et d'analyser les évolutions de l'année parcourue.

L'année 2010 a été marquée par la mise en œuvre d'un nouveau mode de prise en charge des demandeurs d'emploi grâce au travail du « conseiller référent ». Celui-ci devenant l'interlocuteur privilégié du demandeur d'emploi durant l'ensemble de son parcours de recherche d'emploi.

Parallèlement quelques chiffres-clés

- Près de 100 000 demandeurs d'emploi ont bénéficié de l'accompagnement individualisé.
- 34 793 jeunes ont utilisé les services proposés par le Forem.
- Les conseillers ont géré 212 225 offres d'emploi avec un taux moyen de satisfaction de 87 %.
- Les Maisons de l'Emploi ont enregistré 459 095 visites.
- Les Carrefours Emploi Formation ont enregistré près de 299 174 visites.
- Le site Internet a reçu 40 616 visites en moyenne par jour.
- La troisième édition de la Semaine de l'emploi a accueilli 26 931 visiteurs.

L'entièreté du rapport d'activités est disponible sur simple demande et sur www.leforem.be en français et en anglais.

La Semaine de l'Emploi

La Quatrième édition se tiendra du 11 au 19 octobre 2011. 7 salons seront organisés aux quatre coins de la Wallonie afin de favoriser la rencontre entre l'offre et la demande d'emploi, par des services concrets et immédiats.

Au programme :

Louvain-la-neuve - Aula Magna
Mardi 11 octobre 2011

Namur - Namur expo
Mercredi 12 octobre 2011

Verviers
Centre de compétence Polygone/Formalim
Jeudi 13 octobre 2011

Charleroi - Charleroi expo, espace Géode
Vendredi 14 octobre 2011

Mons - Mons expo
Lundi 17 octobre 2011

Liège - Hall des foires de coronmeuse
Mardi 18 octobre 2011

Arlon - Hall polyvalent
Mercredi 19 octobre 2011



**VANESSA, CONSEILLÈRE DE RENAUD, LUI A DONNÉ
L'ÉNERGIE POUR DYNAMISER SA RECHERCHE D'EMPLOI.**

Au Forem, dès son inscription, toute personne demandeuse d'emploi est en contact avec un conseiller qui sera son interlocuteur privilégié durant sa recherche d'emploi. De cette façon, son parcours et son profil n'ont plus de secret pour lui et ses conseils en sont d'autant plus efficaces. Une formation, une réorientation ou un nouveau job ? Ensemble, ils trouvent la meilleure solution pour avancer.

Plus d'infos sur www.leforem.be ou au 0800/93 947
(du lundi au vendredi, de 9h à 17h).